LES

INSCRIPTIONS D'ORAN

ET DE

MERS-EL-KEBIR

NOTICE HISTORIQUE SUR CES DEUX PLACES
DEPUIS LA CONQUÊTE JUSQU'A LEUR ABANDON EN 1792

Par le Général C. X. de SANDOVAL

(Suite. Voir les nos 87, 88, 89, 90 et 91.)

TROISIÈME PÉRIODE.

XVIIIe SIÈCLE.

Le Bey de l'ouest de la Régence d'Alger, dont la résidence habituelle était auparavant à Mascara, s'installa à Oran, dès qu'il en eût pris possession par la force des armes. Bien que suivant les faits rapportés ci-dessus, Baba Hassan ait été le véritable chef supérieur pendant le siége, et celui à qui revenait les honneurs de la victoire, la circonstance pour le Bey *Moustafa Bou Chelar'am* (1) d'avoir commandé tous les contingents arabes qui avaient les premiers attaqué et bloqué cette place, fit que parmi les Espagnols il était toujours cité de préférence à celui-là.

(1) Il paraît que *Bou Chelar'am* signifie l'homme aux (*longues*) moustaches : Moustafa se distinguait, en effet, par cet ornement du visage, et les Espagnols le désignèrent constamment par le surnom de *Bigotillos*. Quelques-uns, sans savoir sur quoi ils se fondaient, prétendirent qu'il était Espagnol, ouvrier maçon et renégat, mais c'était une absurdité qui n'eût cours que dans le peuple. — *Note de l'auteur*.

Vingt-quatre années s'écoulèrent avant qu'Oran revint sous la domination espagnole. Pendant ce laps de temps, elle servit comme Alger, de refuge aux pirates de la Méditerranée et d'entrepôt pour les esclaves chrétiens; et, chose curieuse, pendant que les Deys d'Alger se succédaient rapidement entr'eux, l'heureux Moustafa jouissait dans son gouvernement de la plus parfaite tranquillité, et vivait assez longtemps pour voir perdre entre ses propres mains ce joyau, prix de la victoire.

Durant son séjour dans la nouvelle capitale de son Beylik, il voulut imiter les anciens dominateurs dans leur coutume de placer des inscriptions qui rappelassent l'exécution de divers ouvrages. Il en fit établir effectivement quelques-unes, que nous feront connaître par ordre de dates, pour ne pas en interrompre la série, nous servant dans ce but des copies réunies par le colonel X. Donoso, et de celles qui ont été insérées par M. Fey dans son *Histoire d'Oran*. Nous prévenons cependant que les premières, gravées à la légère sur une sorte de pierre rouge, se trouvant peu nettes et assez confuses, nous avons soumis la traduction qui en est donnée à l'examen de D. Pascual Gayangos, orientaliste distingué.

1re

Sur une pierre rectangulaire qui se trouvait dans la boucherie, X. Donoso copia une inscription de forme ovale, dont on n'a pu traduire seulement que ceci :

« Louanges à Dieu... année 1127. » — (1715 à 1716).

Je soupçonne que cette inscription doit être la même que celle qui porte ci-après le nº 6, car le chiffre de l'année est formé de telle manière qu'on peut aussi bien comprendre 1127 que 1137.

2me

Dans la cour de l'hôpital, il en copia une autre circonscrite dans un ovale, de laquelle on n'a pu seulement traduire que ces mots :

« Louanges à Dieu... a fait construire ce... le défenseur de la « cause de Dieu, Sidi Mustapha Bey ben Youssef, année 1133. » — (1721).

Je présume que cette inscription doit correspondre à la se-

conde de celles que donne M. Fey comme existant dans la Kasba, et dont la traduction a été faite par M. Bresnier :

« Louanges à Dieu ! Mustafa Bey ben Youssef, le défenseur dans « la voie de Dieu, a donné l'ordre de construire ce magasin. »

3me

Celle-ci est classée par X. Donoso comme appartenant à la même année, et étant d'après lui placée dans la cour de l'hôpital; elle est extrêmement curieuse, aussi bien par son texte espagnol que par son style et ses grossières abréviations :

« Sous son gouvernement, le seigneur Mustafa, Bey d'Oran, a or- « donné de construire cet ouvrage. Année 1721. »

4me

Au-dessus de la porte des anciens fours, il en existait une qui est reproduite confusément par Donoso, il paraît cependant qu'on peut la traduire ainsi :

« Louanges à Dieu ! Sidi Moustafa, Bey d'Oran, a ordonné la cons- « truction de cette mosquée et de son portail, dans l'année 1135. » — (1723).

5me

A cette même date, je pense, doit correspondre (et c'est peut-être la même pierre) la première des inscriptions que donne M. Fey, comme existant dans la Kasba ; en voici la traduction française :

Louanges à Dieu
Celui qui combat dans la voie de Dieu ,
le seigneur Mustafa ben Youssef,
a ordonné l'élévation de ce bain (1), en l'année
11..5

6me

Ximenez Donoso place dans la boucherie, la suivante :

« Louanges à Dieu, le défenseur de la loi, le Bey Moustafa, a fait « construire cette voûte dans l'année 1137. » — (1725).

---

(1) Il est impossible d'admettre que cette inscription puisse être la même que la précédente, car elle mentionne l'érection d'une mosquée, tandis qu'il ne s'agit ici que de la construction d'une étuve. — *Note du traducteur.*

7me

La copie suivante, de X. Donoso, est accompagnée d'une traduction qui semble avoir été raturée, cependant on peut facilement la refaire ainsi :

« Louanges à Dieu, celui qui combat pour la cause de Dieu, Mus-
« tafa Bey ben Youssef, a ordonné la réparation de ces voûtes à Oran,
« dans l'année 1138. » — (1726).

8me

A côté de la précédente, et comme s'il avait voulu la rectifier, Donoso en place une autre; mais on voit de suite qu'il y a entr'elles une grande différence. Il signale la première comme existant dans la voûte de l'hôpital, dans le passage qui est en avant de l'église :

« Louanges à Dieu, le défenseur de la loi par la grâce de Dieu, le
« seigneur Moustafa ben Youssef a fait construire cette voûte en
« l'année 1138. » — (1726).

9me

Deux copies d'inscriptions arabes, insérées dans les mémoires du même auteur, semblent se rapporter à une même pierre, qui se trouvait dans la cour de l'hôpital. La première est tout-à-fait inintelligible, et la seconde renfermée dans un ovale et accompagnée de cette traduction :

« Louanges à Dieu, le seigneur Moustafa Bey a construit cette
« voûte en l'année 1139. » — (1727).

10me

En voici deux autres que, d'après ses annotations, on doit supposer placées sur la porte de l'hôpital ; la première étant indéchiffrable, il donne ainsi la traduction de la seconde :

« Louanges à Dieu, le seigneur Moustafa Bey, défenseur de la loi
« par la grâce de Dieu, a ordonné la construction de cette porte en
« l'année 1140. » — (1728).

11me

Le colonel Donoso prétend qu'il existait dans le *harem* du bey Moustafa deux inscriptions qu'il reproduit, mais comme la première est mal écrite et pleine de ratures, et qu'elle mentionne

la même chose que la seconde, avec une minime différence, il est à croire que celle-ci doit être la seule valable ; il la traduit d'ailleurs en ces termes :

« Louanges à Dieu, lui seul est digne de louanges.
« Le grand défenseur de la loi par la miséricorde divine,
« le seigneur Moustafa ben Youssef, a ordonné la construction
« de cette habitation, dans le mois de choual de
« l'année 1143. » — (1731).

Il est possible que la troisième des inscriptions publiée dans l'ouvrage de M. Fey, soit la même que celle qui précède; voici comment elle est traduite en français :

« Louanges à Dieu.
« Celui qui combat dans la voie de Dieu,
« le seigneur Mustafa Bey ben Youssef,
« a donné l'ordre de construire ce bain, en
« choual de l'année 11..3. » (1).

12me

Enfin, une dernière inscription dont il donne la copie, et qui se trouvait placée dans le voisinage des principaux édifices, a été traduite comme il suit par D. Pascual de Gayangos :

---

(1) Si cette inscription est la même, ce que semblerait indiquer la similitude du mois et probablement aussi celle de l'année de la date, on ne peut s'expliquer comment le texte arabe aurait pu donner lieu à une interprétation aussi différente au sujet de la désignation de l'édifice en question.

Dans la langue espagnole ainsi que dans la langue française, les mots *casa*, maison, et *bano*, étuve, ne prêtent pas plus à l'équivoque qu'en arabe les mots دار et حمّام qui ont également cette signification. Il devient donc évident, si ces deux inscriptions n'en font qu'une, qu'il doit y avoir un contre-sens dans la version espagnole. Cette observation peut s'appliquer aussi à la note de la page précédente, où il s'agit de deux inscriptions se rapportant au même objet, car le texte arabe ne peut permettre qu'on traduise indifféremment *mosquée* dans une langue, et *bain* dans l'autre.

La traduction d'arabe en français des trois inscriptions tirées de l'ouvrage de M. Fey, et citées ici, est due, comme tant d'autres, à l'un de nos plus profonds orientalistes, l'éminent et regretté professeur Bresnier, l'un des fondateurs de la *Revue africaine*; aussi, dans l'hypothèse d'une identité probable entre les inscriptions dont il s'agit, sommes-nous fondés à avancer que la version française est la seule qui soit irréprochable. — *Note du traducteur*.

« Louanges à Dieu, que le salut et la bénédiction soient sur son « prophète, après lequel il n'y a plus d'autre envoyé, le seigneur « Moustafa Bey, combattant pour la cause de Dieu, a ordonné la « construction de cette arche (ou voûte). »

On trouve également dans les mémoires sus-mentionnés du colonel X. Donoso, un petit dessin représentant un écu ou blason mauresque, copié sans doute de quelque pierre restée à Oran du temps de ce Bey; il se compose de trois barres croisées en diagonale de gauche à droite, et de haut en bas, avec trois croissants placés dans les intervalles.

Il est possible que le gouvernement de Philippe V, débarrassé de la longue guerre dite de Succession, eût tenté bien plus tôt de recouvrer Oran (1); mais l'état dans lequel se trouvait le royaume, et des affaires plus urgentes, firent retarder ce désir, malgré même l'heureuse expédition entreprise en 1720 par le marquis de Lede, en vue de faire lever le siége constamment mis devant Ceuta, par les troupes de l'empereur du Maroc, Moula Ismaël.

En l'année 1732, on jugea opportun d'entreprendre cette reprise d'Oran, vivement désirée par beaucoup de personnes, et qui, tout en flattant les idées du peuple, était considérée comme devant relever le prestige du pouvoir espagnol. Tous les préparatifs ayant été faits avec prudence et habileté (1) par le premier ministre D. Jose Patiño, instigateur de l'entreprise, on publia un manifeste du roi, daté de Séville, le 6 juin, faisant connaître le véritable objet d'un si formidable armement.

Le 15 du même mois, l'escadre, commandée par le lieutenant-général D. Francisco Cornejo, appareilla du port d'Alicante, portant à son bord, et sur de nombreux transports, une brillante armée de débarquement, parfaitement pourvue et organisée, sous le commandement du capitaine-général comte de Montemar. Elle se composait de 32 bataillons d'infanterie en huit brigades, de

---

(1) Le traité d'Utrecht, qui mit fin à la guerre de succession, avait été conclu entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, depuis l'année 1713. — *Note du traducteur.*

(2) Dans le but de reconnaître en quel état de défense se trouvaient Oran et Mers-el-Kebir, on y envoya l'ingénieur D. Jaime Sure, déguisé en marchand. — *Note de l'auteur.*

12 escadrons de dragons et de 12 autres régiments de cavalerie, de détachements d'artillerie et du génie, d'une compagnie d'arquebusiers dite de *Jetares*, et d'une autre de guides, comprenant trente hommes, tous nés à Oran, sous le commandement du capitaine D. Cristobal Galiano. Elle avait à sa disposition un matériel comprenant 50 canons de bronze de 24, 10 de 16, 4 de 8, 8 pièces de montagne de 4 et de 6, 8 mortiers de 12 pouces, 4 de 9, et 4 pierriers de 16; de plus, une abondante provision de munitions, de chevaux de frise, d'outils, de sacs à terre et une grande quantité de bêtes de somme. Il y avait, en outre, un hôpital pour mille blessés ou malades, avec le personnel de santé nécessaire, des comptables pour la distribution de l'immense quantité qu'on emportait en orge, farine, paille et bois, et enfin un troupeau de bœufs et de moutons. Jamais, jusqu'alors, il n'y avait eu en Espagne de préparatifs mieux ordonnés, et nulle part une expédition semblable.

Retardée dans sa navigation par un vent violent à la hauteur du cap de Palos, la flotte mouilla le 28 juin à 4 heures de l'après-midi dans la baie des Aiguades, voisine du cap Falcon, et le jour suivant, le général en chef fit opérer le débarquement, pourvoyant avec la plus grande prudence à l'établissement des troupes derrière un fort retranchement qu'il leur fit élever. L'ennemi se présenta à l'instant en forces assez nombreuses, commandées par le bey Moustafa et par le misérable aventurier baron de Riperda (1). Après diverses escarmouches successives, une partie de l'armée espagnole s'avança, repoussant les fantassins et les cavaliers ennemis, puis gravissant la montagne qui domine Mers-el-Kebir, alla s'établir à la fontaine des Tortues. Le 30, on donna l'ordre de débarquer de l'artillerie et des munitions dans le voisinage de Mers-el-Kebir ; mais le comte de Montemar, ayant reçu du consul de France, par l'intermédiaire d'un Grec, une lettre qui lui annonçait que le bey Moustafa avait abandonné Oran dans

(1) Le corps marocain était commandé par le baron de Riperda, Hollandais, renégat au service du Maroc : il attaqua de front toutes les lignes espagnoles, et obtint, au début de l'action, un succès marqué, car il écrasa et anéantit le bataillon mahonnais de *Jetares*, qui s'était trop engagé. — Léon Fey, *Histoire d'Oran*, p. 144.

la nuit précédente, se mit en marche et occupa cette place et ses châteaux le 1er juillet. Il n'y trouva que trois pauvres vieillards et deux femmes âgées qui n'avaient pu fuir, et quelques provisions en grains, huile, laine, etc. (1). Le 2, les 97 Turcs en garnison à Mers-el-Kebir, et commandés par l'aga Ben Dabiza, se rendirent par capitulation. Par suite, tout ce qui avait fait l'objet de l'expédition ayant été reconquis, le général marquis de la Mina s'embarqua pour porter à la cour la nouvelle de cet heureux événement. Notre perte consistait en 58 morts et 85 blessés; d'autre part, on trouva dans ces places et dans leurs forts, 73 pièces et mortiers de bronze, et 58 canons de fer.

L'armée s'établit dans la ville, occupa ses différents châteaux, ou campa au pied des remparts. Le comte de Mortemar, qui renouait ainsi la série des capitaines-généraux commandant ces places, se logea dans la maison d'un renégat portugais le cinq juillet, date à laquelle vinrent se présenter à lui quelques délégués de tribus, qui demandaient à vivre en paix et en bonnes relations; enfin, le 10, après la célébration d'un office religieux dans la cathédrale, on tira une salve générale d'artillerie, et une revue des troupes fut passée par le comte à l'effet de célébrer cette victoire.

Réfugié à Mostaganem, le bey Moustafa Bou Chel'aram, commença aussitôt à molester les Espagnols en excitant ses partisans à les maintenir dans des alarmes continuelles, qui occasionnaient journellement des tirailleries de part et d'autre, avec des morts et des blessés. Cependant, le 16, il y eût un engagement plus sérieux, dans lequel les brigadiers duc de San Blas et Vandercruzen, ainsi que 4 capitaines et 50 soldats, perdirent la vie.

Le 30 du même mois, laissant le commandement supérieur, de *commandant général,* au lieutenant-général marquis de Santa-Cruz del Marcenado, avec 10 bataillons, le comte de Montemar se

---

(1) Dans l'arsenal royal de Madrid, on conserve divers objets ayant appartenu au célèbre bey Moustafa Bou Chelar'am, et trouvés dans sa demeure : ce sont des armes, des poires à poudre, un petit *ataval?* d'arçon, un collier de fer pour les prisonniers, des éperons, des burnous et un livre mystique en arabe intitulé : *Présages des félicités et des splendeurs.*

rendit à Mers-el Kebir, où on embarqua les troupes qui mirent à la voile le 1er août à cinq heures du matin, formant trois convois, un pour Malaga, sur lequel se trouvait le comte, un autre pour Alicante, et le dernier à destination de Barcelone.

Le 14, le général vainqueur fut reçu à Séville avec un accueil des plus gracieux par le roi Philippe V, qui lui conféra d'abord la Toison-d'Or, et peu après le titre de duc. Ce souverain étendit sa munificence sur toute l'armée, qu'il récompensa par une promotion générale, dans laquelle 18 officiers furent élevés au grade de lieutenant-général, 19 furent faits maréchaux-de-camp et 11 brigadiers (1). Pour célébrer cette victoire, il fut publié une foule d'écrits en prose et en vers, ainsi que des compositions dramatiques qui furent accueillis du public avec ce vieil enthousiasme pour tous les succès obtenus contre les infidèles (2). En 1755, on frappa aussi une médaille en bronze, pour perpétuer le souvenir des hauts-faits de celui qui était déjà duc de Montemar. On en conserve deux exemplaires à la bibliothèque nationale de Madrid ; à l'avers, elles représentent le buste du duc revêtu de son armure, avec cette légende : IOS. CARILLO ALBORNOZ DVX DE MONTEMAR MDCCXXXV; au revers, on voit une victoire en pied sur un monceau d'armes avec trois croissants, tenant à la main droite deux couronnes d'Espagne, et dans la main gauche la couronne des Indes, avec ce seul mot : RECVPERATIS.

D. Alvaro de Navia Osorio, marquis de Santa Cruz del Marcenado, qui avait acquis en Europe un renom si mérité par son grand ouvrage intitulé : *Réflexions militaires,* commença ses fonc-

(1) Cet exemple prouve combien l'exagération dans les récompenses est ancienne en Espagne, mais on ne doit pas l'accepter comme un motif pouvant justifier ce qui a eu lieu dans des cas analogues. Ceux qui sont tombés récemment dans un semblable excès, ignoraient ce précédent; cependant il est à croire que s'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas omis de le citer comme un exemple, en réponse aux critiques qui leur ont été adressées. — *Note de l'auteur.*

(2) Afin de perpétuer dans l'armée le souvenir de la reprise d'Oran et des glorieux faits d'armes accomplis dans cette place, le roi décréta, à la date du 20 décembre 1732, la création du régiment des *Dragons d'Oran,* qui subsista jusqu'en 1748, où il fut supprimé étant dans l'île de Mayorque. Le régiment d'infanterie *fijo* (sédentaire) d'Oran, créé par décret du 9 janvier 1733, subsista jusqu'à l'abandon de cette place en 1792. — *Note de l'auteur.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

tions en organisant le service, en améliorant les fortifications et en disposant les moyens propres à repousser les attaques des Arabes. Mais ceux-ci, loin de se désister, ne firent qu'augmenter le nombre de leurs troupes, qui, commandées toujours par le vieux Moustafa bou Chelar'am, vinrent, le 13 septembre, camper en vue des forts St-André et de St-Philippe, et le 27 au matin démasquèrent trois batteries menaçant Santa-Cruz, ainsi que le *sommet de la fontaine* et le devant *des mosquées* (1).

Du côté de la place, les travaux et le feu de l'artillerie furent continués avec une supériorité notable. Quelques renforts étant venus d'Espagne, le marquis résolut, le 21 novembre, d'exécuter une sortie à la tête de 10,000 hommes. Après avoir rempli le but principal de cette excursion, qui était de détruire les tranchées de l'ennemi et de s'emparer de ses batteries, on commit la faute de lancer sur le gros de l'armée arabe, une colonne qui, attaquée par une foule considérable, fut obligée de battre en retraite en formant le carré. Ce mouvement rétrograde se convertit bientôt en une fuite désordonnée, et le général étant accouru avec d'autres chefs et un petit nombre de soldats pour retenir les fuyards et donner le bon exemple, fut enveloppé, traîné et tué. Les pertes furent considérables, et elles eussent été de beaucoup supérieures sans l'arrivée opportune sur le champ de bataille des régiments de Vitoria et Aragon, qui en débarquant marchèrent de suite au secours des troupes débandées, les firent se reformer et les aidèrent à repousser les Maures et à rentrer dans la place. Le nombre des morts et des prisonniers s'éleva à 1,500 : parmi les premiers se trouvait, outre le général sus-nommé, le brigadier marquis de Valdecañas.

Le commandement par intérim échut au maréchal-de-camp D. Bartolomé Ladron de Guevara, qui, pour remonter le moral des troupes, exécuta le 23 une autre sortie avec dix compagnies et 500 pionniers; ayant causé assez de mal aux assiégeants, il rentra heureusement dans ses lignes de défense.

---

(1) Ces mots sont soulignés dans le texte, c'est peut-être parce que M. le général Sandoval n'a pu, comme nous, en trouver le véritable sens. *Note du T.*

Dans le courant de l'année 1733, le général marquis de Villadarias fut nommé, et prit possession du commandement de ces places, avec le titre de commandant-général, qui lui fût donné ainsi qu'à ses successeurs.

Il voulut obliger les Maures à lever pour toujours ce huitième siège ou blocus, qu'ils imposaient à Oran, bien que leurs hostilités, assez souvent interrompues et reprises, ne fissent que peu de mal. Dans ce but, et à la suite de différentes sorties heureusement accomplies, il en entreprit, le 10 juin, une autre plus vigoureuse, mais il l'exécuta avec tant de témérité et d'imprévoyance, qu'une partie de sa colonne étant coupée, le reste dut se réfugier derrière les murailles après une perte de 400 hommes ; ce fait donna lieu à sa destitution et à sa mise en jugement (1).

Il eût pour successeur le général D. José Vallejo, chevalier distingué de l'ordre de St-Jacques, qui, étant colonel, avait acquis une réputation méritée durant la guerre de succession, par les grands services qu'il rendit à la tête d'un corps de cavalerie de partisans (guerilleros). A la même époque D. Francisco de Arana y Mallea fut nommé gouverneur de Mers-el-Kebir.

Instruit sur les tristes résultats des sorties, le gouvernement du roi donna les ordres les plus sévères pour qu'on n'exposât plus, sous aucun prétexte, les troupes à de nouveaux échecs, et que l'on se bornât à repousser les attaques sans sortir des fortifications.

Enfin, les ennemis, las de l'inefficacité du siège, désunis entre eux, et désirant, les contingents rentrer dans leurs tribus, et les Turcs revenir à Alger, le camp fut levé, et le bey Moustafa, retourna à son ancienne résidence de Mascara.

Peu après ces évènements en 1755, il se présenta à Oran deux individus des plus distingués parmi les Arabes du pays, appelés

---

(1) A cette désastreuse sortie, ou à celle plus funeste encore relatée ci-dessus, doit se rapporter le combat que les Maures appelèrent — *La charge furieuse* — suivant la relation arabe *El Tsor el Djoumani*, etc., écrite en 1791 par *Ahmed ben Mohamed ben Ali ben Sahnoun*, dont M. Gorguos a publié une traduction dans la *Revue Africaine*. — *Note de l'auteur*.

Damouch et l'autre *Mansour*, suivis d'un grand nombre de partisans, s'engageant si on voulait leur donner des armes et quelques soldats pour les aider, à soumettre par leurs propres moyens, toute la province et la rendre feudataire de l'Espagne. Le gouvernement n'accéda point à leurs offres, comme de juste; car il était accoutumé depuis longtemps à recevoir de semblables propositions, qui n'avaient jamais été accomplies. Ils tentèrent alors de traiter avec le Bey qui leur envoya un sauf-conduit pour qu'ils se présentassent à lui en secret; malgré cela il leur fit couper la tête dès qu'il les eût en son pouvoir (1).

Le général Vallejo donna toute sa sollicitude à l'administration des places, ainsi qu'à leurs fortifications, commençant dès cette époque les nouveaux et importants travaux, qui devaient se continuer jusqu'à la fin de la domination espagnole; il avait pour ingénieurs D. Diego Bordik, et D. Juan Ballester y Zafra.

Dès cette époque on construisit, restaura, ou augmenta considérablement les forts de St-Ferdinand, de St-Charles, de St-Louis, de St-Pierre, de Ste-Barbe, de St-Philippe, de Santacruz et toutes leurs tranchées ; on fit construire en outre dans chacun d'eux, des pavillons d'officiers, des casernes et une chapelle. On entreprit également l'amélioration des rues et maisons de la ville, et on adopta des mesures en vue d'assurer le service de la police, ainsi que les approvisionnements.

Désireux d'attacher à son nom le souvenir de ces travaux, le commandant-général fit graver et poser les inscriptions suivantes:

1re.

Dans le fort de St-Ferdinand il y en avait une qui suivant le marquis de Tabalosos portait:

---

(1) On fait monter jusqu'à 10,000 le nombre d'hommes qui suivaient ces Cheikhs et qui vinrent camper sous la protection de la place. A cette occasion le Bey de Mascara réunit des contingents Turcs et Arabes, qui, le 10 avril, se présentèrent dans une attitude hostile. Les Cheiks furent attaqués dès le 12, et dans les journées des 13, 14 et 15 ils livrèrent de véritables batailles, dans lesquelles, grâce au secours de la garnison d'Oran, et à l'artillerie de ses forts, ils parvinrent à repousser leurs ennemis ; mais par la suite Damouch, s'étant éloigné pour les combattre fut mis en déroute, et revint se réfugier à Oran en 1736. — *Note de l'auteur.*

Hoc, quod contra Barbarorum
phalanges conspicue propugnaculum
invicti semper et animosi Philippo V Majestate
regnante, ejusque nomine commandante
generali D. Josepho de Vallego, ordinis militaris
Sancti Jacobi, exercitum que regis tenente
generalis, sub invocatione Divi Ferdinandi
exitum fuit, anno salutis MDCCXXXIV.

Comme toutes les copies et traductions données par le marquis de Tabalosos, tant pour cette inscription que pour les autres, contiennent de nombreuses erreurs, j'ai consulté pour les insérer ici une personne capable et versée dans ces matières, en même temps que les inscriptions rapportées par M. Fey dans son histoire d'Oran. Voici la traduction de l'inscription qui précède :

« Sous le règne de Sa Majesté Philippe V, le courageux et « l'invincible, et commandant en son nom D. Jose de Val- « lejo, chevalier de l'ordre militaire de St-Jacques, et lieutenant- « général des armées royales, ce (fort) élevé contre les phalanges « des Barbares, fut placé sous l'invocation de saint Ferdinand. « Année de notre salut 1734. »

2me

Suivant le marquis de Tabalosos, celle-ci se trouvait dans le fort de St-Charles :

Christianæ fidei ad incrementum
invictum, regnante Philippo V
barbarorum insidionibus, hoc, Fretum
catholicâ imperante militiâ, equite
Ordinis militaris sancti Jacobi,
regiorumque exercituum locum
tenente generalis D. Josepho de Vallejo
suo, Divi Carli prisidio instructum est.
Anno Redemptoris MDCCXXXIV.

« Pour l'accroissement sans fin de la religion chrétienne, sous « le règne de Philippe V, la milice catholique dominant dans « ce détroit, et le lieutenant-général D. Jose de Vallejo, che- « valier de l'ordre militaire de St-Jacques, commandant les ar-

« mées royales, ce fort fut consacré à St-Charles, contre les « embûches des Barbares, en l'année du Rédempteur 1734. »

3me

Au-dessus de la porte du fort St-Louis, on voit encore l'inscription suivante, relevée par M. Fey :

Philippo V invicto Hispania
rum rege catholico triumphali
ovante corona ubique augustis
simo feliciter imperante
pro rege
D. Josepho Avallijo prœclaro
Jacobæo stemate laureato
equite generalis belli ducis
locum tenente inceptum et con-
summatum fuit fortalitium istud
sub auspiciis Div.
Ludovici ejusque nomini dicatum ad tutissimum
fidei præsidium arcis catholicæ
munimentum, Barbaricam coer-
cendum audaciam et quorumvis te-
merarium profligandum accessum
Anno Domini
MDCCXXXVI.

« Sous le règne en Espagne du roi catholique Philippe V, « toujours invincible, auguste, et de toutes parts triomphant ; « commandant au nom de ce souverain, D. Jose Vallejo, che- « valier de l'ordre illustre de St-Jacques et lieutenant-général « des armées, cette forteresse a été commencée et terminée, sous « les auspices de saint Louis, dont elle porte le nom, pour ser- « vir de protection à la foi catholique, de rempart à ce château, « ainsi que pour réprimer l'audace des Barbares ou de quiconque « serait assez téméraire pour en approcher. Année du Seigneur « 1736. »

4me

M. Fey nous donne encore l'inscription suivante qui existe au-dessus de la porte du ravelin de Ste-Barbe, sur une belle plaque de marbre :

Barbare siste viam nescis quos diva crudelos
Barbara fulmineos hac parat arcem.
regnante
Philippo quinto semper invicto
pro rege
D. Josepho de Vallejo equite ordinis
militaris sancti Jacobi regiorum que exerci
tuum generalis locum tenente
Anno Christi
MDCCXXXIV.

« Barbare! arrête, tu ne sais donc pas de combien de ter-
« ribles canons sainte Barbe a muni ce château. Régnant, Phi-
« lippe V, toujours invincible, et (commandant) pour le roi D.
« Jose de Vallejo, chevalier de l'ordre militaire de St-Jacques et
« lieutenant-général des armées. Année du Christ 1734. »

5me

D'après le marquis de Tabalosos, on lisait dans le fort St-Philippe :

Philippo V, triumphatore semper invicto
pro rege D. Josepho Vallejo equite ordinis
militaris sancti Jacobi regiorumque
exercitum generalis locum tenente
Longa tractis obsidione Turcis et acie
catholica fugatis antiquam impietatis
in patria, restituenda spem ac penitus
in novata sub divi Philippi presidio
Arx erat dicavit. Anno Chriti redemptoris
MDCCXXXVI.

Je soupçonne que cette inscription doit être la même que la suivante, copiée par M. Frey sur un fragment de marbre blanc gravé en lettres d'or, qu'on trouve, dit-il, au Château-Neuf. Dans ses mémoires, D. Luis Roel fait connaître que le portail du fort St-Philippe était en saillie et surmonté d'un magnifique écusson aux armes royales entourées de trophées :

. . . . . .
victo . . . . . .
is militaris . . . . . .
locum te . . . . . .
i fuc . . . . . .

« Sous le règne du triomphant et toujours invincible Philippe V, étant son vice-roi D. Jose de Vallejo, chevalier de « l'ordre militaire de St-Jacques et lieutenant-général des armées « royales, ce fort fut dédié à saint Philippe, après que l'on eût « repoussé par la force des armes catholiques, le long siége qu'y « avaient mis les Turcs, qui s'enfuirent en perdant pour toujours « l'espérance de rétablir l'impiété dans leur propre pays. Année « du Christ rédempteur 1736. »

6me

L'inscription qui suit a été copiée par le marquis de Tabalosos sur la porte de la chapelle de la Kasba. Elle démontre, comme l'inscription restaurée de la cathédrale de Tolède rapportée ci-dessus, que les Espagnols, loin de cacher *la perte* d'Oran en 1708, la mentionnèrent également dans leurs inscriptions en même temps que la reprise de cette ville. Ce que je ne comprends pas et qui me paraît inexplicable, c'est l'erreur manifeste existant dans cette inscription relativement à la date de cette reprise, car il est certain qu'elle n'eût pas lieu le 22 juin mais bien le 1er juillet :

« Sous le règne de Sa Majesté Philippe V, les Turcs se rendirent maîtres de ces places en 1708. L'armée de ce même souverain, commandée par le capitaine-général comte de Montemar, « les ayant reprises le 22 juin 1732, on a rendu au culte cette « chapelle royale, le 6 de janvier 1735 ; D. Jose Vallejo, lieutenant-général des armées de S. M., étant commandant de ces « places. »

Pour traduction :

Dr Monnereau

A suivre.